



Alain Altinoglu

« Je porte en moi les accents et les couleurs des musiques arméniennes »

Portrait d'un brillant chef d'orchestre à la tête de l'Armenian World Orchestra pour le concert événement du centenaire organisé par l'UGAB, au théâtre du Châtelet, le 21 avril.

UGAB

Tête couronnée de boucles noires, regard bleu de velours, sourire habité par le bonheur que lui procure la musique qu'il entend donner en partage à son public, tel apparaît Alain Altinoglu lorsque de l'ombre, il surgit dans la fosse, salue la salle, puis fait face à ses musiciens avec une autorité naturelle. Les yeux mi-clos, plongé dans la partition pour en traduire toutes les intentions, il donne vie, de sa battue souple, au texte musical. En indiquant les mouvements mélodiques, les cadences de tempo et de rythme, de sa baguette inspirée, il épouse toutes les subtilités du texte musical. S'il se produit dans le répertoire symphonique, c'est vers le domaine de l'opéra que le porte sa passion pour la voix qui, alliée à l'orchestre, génère cet envoûtant flux sonore. Avec cette faculté d'entrer en empathie avec les partitions et la volonté des compositeurs, Alain Altinoglu sait exploiter au mieux les ressources expressives de chaque pupitre, de chaque instrument, soutenir les inflexions du chant pour parvenir à ce bouquet sonore qui marie les timbres et les coloris, les nuances et les dynamiques. Le maestro communique dans tous les registres cette même énergie en quête de perfection pour maintenir la cohésion du langage musical qui séduit par sa force d'évocation.

Une enfance arménienne et musicale

Pianiste de formation, le jeune chef a derrière lui, en dépit de son âge, une carrière déjà impressionnante. Après des études au Conservatoire national supérieur de Paris, où il est actuellement professeur de la classe de direction, sa carrière a pris un envol extraordinaire qui a ébloui le monde musical par la fulgurance de son parcours. Dès l'enfance, Alain Altinoglu, dont le nom d'origine Altounian a été modifié en Turquie pour des raisons administratives, a baigné dans la pratique de la langue et des traditions arméniennes qui ont nourri une part fondatrice de sa sensibilité. « Je suis particulièrement attaché à la culture arménienne, à la langue qui est ma langue

« Je suis attaché à la culture arménienne et à ma langue maternelle que je transmets à mon tour à mon fils Arthur. »

maternelle que je transmets à mon tour à mon fils Arthur, à la musique que nous écoutions à la maison. J'ai encore dans l'oreille les airs populaires tantôt nostalgiques, tantôt enjoués que nous fredonnions. Je suis toujours ému par le son du doudouk, instrument emblématique du patrimoine musical arménien. Je suis né à Alfortville en 1975 où se trouve rassemblée, encore aujourd'hui, une importante communauté arménienne au sein de laquelle j'ai grandi. J'ai été élevé dans un univers qui croisait langues et coutumes ancestrales que m'a offert ma famille, émigrée en 1971 depuis Istanbul vers la France. Alors que mon père, par ailleurs professeur de mathématiques, dirigeait la chorale de l'église catholique arménienne de Paris, ma mère accompagnait les chants à l'orgue qu'il m'arrivait aussi de toucher. Nous assistions à la messe chaque dimanche, la liturgie arménienne m'est familière. Ma mère, que j'ai perdue à l'âge de douze ans, était professeur de piano, elle m'a initié à la pratique de l'instrument et m'a transmis son amour de la musique ». Cet amour, qui a modelé les contours d'une personnalité rare qui s'est enrichie de la complémentarité de deux mondes si contrastés, tout en entretenant un lien constant avec ses origines. « Je porte en moi les accents, les couleurs des musiques arméniennes. J'ai enregistré avec ma femme, la mezzo-soprano Nora Gubisch, les Folk Songs de Luciano Berio dont certaines pièces inspirées du folklore arménien, dédiées à son épouse Cathy Berberian (1925-1983), américaine d'origine arménienne, furent créées par elle. D'autres compositeurs comme Aram Khatchatourian dont j'ai dirigé des œuvres nous entraînent vers les paysages du pays des ancêtres ».

À la tête de prestigieux orchestres

Alain Altinoglu figure aujourd'hui parmi les chefs les plus brillants et les plus sollicités de sa génération. Dans l'hexagone, il a dirigé l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Ensemble Inter-contemporain, l'Orchestre National de Lyon, de Montpellier... Invité aux quatre coins de la planète, il s'est imposé sur le plan international à la tête d'orchestres prestigieux, tels le Chicago Symphony Orchestra,



Empathie. Alain Altinoglu sait exploiter au mieux les ressources expressives de chaque pupitre, de chaque instrument.

le Philadelphie Orchestra, le Metropolitan Opera Orchestra, l'Orchestre de la City of Birmingham, la Staatskapelle de Dresde, de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Vienne... Cette saison, il a fait ses débuts avec le Gothenburg Symphony, le Tonhalle Orchester Zürich, le *Stabat Mater* de Poulenc au Musikverein de Vienne, *Manon Lescaut* au Bayerische Staatsoper de Munich. À l'Opéra Bastille en ce début d'année, il a dirigé *Don Giovanni* dans la mise en scène de Michaël Hanecke puis *Rote Lanterne*, une création de Christian Jost à Zürich. Le london's Royal Opera House l'accueillera également. Il sera cet été le premier chef français invité après Pierre Boulez pour diriger *Lohengrin* dans le cadre du mythique festival de Bayreuth.

Il sera cet été le premier chef d'orchestre français invité après Pierre Boulez pour diriger *Lohengrin* au festival de Bayreuth.

Une riche discographie

Particulièrement intéressé par le répertoire du lied et de la mélodie, Alain Altinoglu accompagne régulièrement au piano la mezzo-soprano Nora Gubisch. Un enregistrement des *Mélodies* d'Henri Duparc est paru en 2010 pour le label "Cascavelle", suivi d'un enregistrement de *Mélodies* de Ravel en 2012 pour le label Naïve. En 2014, on trouve dans les bacs pour le même label le disque *Folk Songs* avec Nora Gubisch. Parmi ses autres disques, il faut noter l'opéra *Fiesque* d'Edouard Lalo avec Roberto Alagna sous le label Deutsche Gramophone, les *Concertos pour violoncelle* d'Eric Tanguy avec l'Orchestre National de France, *Le Serment de Tansman* avec l'Orchestre Philhar-

monique de Radio France et *Perelà* de Pascal Dusapin pour le label Naïve. Un enregistrement de la *Troisième Symphonie* d'Henryk Gorecki avec le Sinfonia Varsovia a également été publié dans la même maison de disques en février 2015.

Un premier voyage en Arménie

Alain Altinoglu se prépare à effectuer son premier voyage en Arménie au début du mois d'avril. « *Dans le cadre des événements qui commémorent le centenaire du génocide, je suis impatient et ému de découvrir le pays de nos ancêtres dont je rêve depuis longtemps, de rencontrer les musiciens arméniens, de suivre leur formation, de connaître leur rapport à la musique, au répertoire, de travailler avec l'Orchestre national d'Arménie. Je suis certain que cette première expérience sera enrichissante pour tous et j'espère qu'elle sera suivie d'autres aventures musicales et humaines* ». Avec ce même enthousiasme généreux, nourri d'un sentiment profond de son arménité, Alain Altinoglu s'est engagé à diriger l'Armenian World Orchestra, un orchestre éphémère composé de musiciens arméniens issus des meilleures formations françaises et internationales, auquel viendront se joindre le chœur de la Fondation Gulbenkian ainsi que des solistes instrumentistes et chanteurs. Des dons exceptionnels, un travail acharné, des qualités humaines, autant de vertus rarement assemblées que l'on pourra admirer lors du concert du centenaire organisé par l'UGAB France, donné le 21 avril 2015 au théâtre du Châtelet, en hommage à la mémoire douloureuse des victimes du génocide des Arméniens. ■

Marguerite Haladjian